

ria atomique, la composition et l'analyse des gaz, la constitution des sels, etc.

WILLIS (Nathaniel-Parker), célèbre écrivain anglo-américain. — Il est mort à Idlewild en 1867.

WILLISEN (Guillaume DE), général prussien. — Il est mort à Genzano, près de Rome, en 1864.

WILKOMM s. m. (vil-komm). Verre à boire, en verre de Bohême.

WILLMANN (Édouard), chanteur et graveur allemand, né à Carlsruhe (Bade) en 1818, mort en novembre 1877. De bonne heure, il s'adonna à l'étude de la musique et des beaux-arts. Il avait appris le dessin et la gravure à Carlsruhe, à Darmstadt, à Munich et à Londres et reçu des leçons de Frommel et de Pasing, lorsqu'il se rendit à Paris. M. Willmann, qui avait alors vingt-sept ans, se fit admettre au Conservatoire de musique, y étudia le chant et remporta un prix en 1846. Bien qu'il eût une forte belle voix, il ne voulait point aborder le théâtre. Il se borna à se faire entendre à Paris dans des concerts, auprès des plus remarquables chanteurs du temps, et il fut attaché en 1853 à la chapelle impériale. Toutefois, peu après, il reprit définitivement à la musique pour s'adonner entièrement à son goût pour la gravure en taille-douce sur acier. Il exposa, en 1855, le Port et la ville de La Havane, puis il envoya successivement aux Salons des planches fort remarquables, qui lui ont valu des médailles de 3e classe en 1857, de 2e en 1861 et en 1863 et la croix de la Légion d'honneur en 1863. Nous citerons de lui : Vue de Heidelberg (1857); Vue de Paris, Vue de Baden-Baden (1861); Sujet de chasse, d'après Desportes (1863); Vue de Fribourg (1865); Vue de Stuttgart, YÉté, d'après Léon Cogniet (1869). Lorsque éclata, en 1870, la guerre entre la France et l'Allemagne, M. Willmann quitta Paris et retourna dans sa ville natale, où il devint professeur à l'École des beaux-arts. Depuis cette époque, il n'avait rien envoyé à nos Expositions. Mais il n'en avait pas moins continué à produire des œuvres fort habilement exécutées, notamment : le Printemps, d'après Knassus; les Saisons et les Heures du jour, d'après Marak; l'Automne, d'après Van Camp, etc.

WILLS (William-Gorman), littérateur et auteur dramatique anglais, né dans le comté de Kilkenny (Irlande) en 1828. Il fit ses études à Dublin, où il apprit ensuite la peinture, et s'adonna, non sans succès, à la peinture de portrait. S'étant rendu à Londres, le jeune artiste se tourna vers la littérature. Il publia quelques romans, entre autres : l'Avant de partir, le Témoinage de l'âme, etc., et il écrivit pour le théâtre. Plusieurs de ses pièces ont eu un vif succès et lui ont acquis en Angleterre une assez grande réputation. Nous citerons de lui : l'Homme d'Atte (1866); Hinko (1871); Charles Ter (1872), drame qui eut un grand nombre de représentations au Lyceum de Londres; Eugène Aram, drame (1873); Marie, reine d'Écosse (1874), autre drame historique, dans lequel on trouve de belles scènes, etc.

WILSON (Daniel), homme politique. — A la Chambre des députés, où 8,274 électeurs de l'arrondissement de Loches l'envoyèrent siéger le 20 février 1876, M. Wilson vota avec la majorité républicaine, fit partie de plusieurs commissions et prononça des discours sur des questions financières et commerciales. Le 18 mai 1877, il signa la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon, et, le 19 juin suivant, il fit partie des 363 qui votèrent l'ordre du jour de défiance contre le ministère de Broglie-Rouvier. Après la dissolution de la Chambre, il se représenta comme candidat républicain devant les électeurs de Loches. Bien que combattu avec acharnement par l'administration, qui lui opposa, comme candidat officiel, un bonapartiste, M. Fernand-Raoul Duval, il fut nommé député le 10 octobre 1877, par 8,552 voix contre 7,917, et réélu membre du conseil général d'Indre-et-Loire le 4 novembre suivant. Il reprit sa place à gauche et continua à appuyer la politique pleine de fermeté et de sagesse de la majorité républicaine.

WIMILLE (Daniel), homme politique. — A la Chambre des députés, où 8,274 électeurs de l'arrondissement de Loches l'envoyèrent siéger le 20 février 1876, M. Wilson vota avec la majorité républicaine, fit partie de plusieurs commissions et prononça des discours sur des questions financières et commerciales. Le 18 mai 1877, il signa la protestation des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon, et, le 19 juin suivant, il fit partie des 363 qui votèrent l'ordre du jour de défiance contre le ministère de Broglie-Rouvier. Après la dissolution de la Chambre, il se représenta comme candidat républicain devant les électeurs de Loches. Bien que combattu avec acharnement par l'administration, qui lui opposa, comme candidat officiel, un bonapartiste, M. Fernand-Raoul Duval, il fut nommé député le 10 octobre 1877, par 8,552 voix contre 7,917, et réélu membre du conseil général d'Indre-et-Loire le 4 novembre suivant. Il reprit sa place à gauche et continua à appuyer la politique pleine de fermeté et de sagesse de la majorité républicaine.

WIMILLE (Guillaume), peintre allemand, né à Cologne en 1826. Il commença à étudier la peinture en Allemagne, puis il se rendit à Paris (1849) et prit des leçons de A. Roland. M. Wintz fit une étude toute particulière des animaux et du paysage. Ses tableaux montrent en lui un observateur at-

tentif de la nature, qu'il traduit avec sincérité. Il a exposé aux Salons de Paris les œuvres suivantes : Souvenir de Suisse, Chêne au bord de l'eau, pastels qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1855; Troupeau de moutons, dans les Alpes, le Loup mort, Vaches, Moutons et vaches (1857); La Sortie d'un bois (1859); Troupeau dans une forêt, Sangliers dans la neige (1861); la Vallée de Métringen, le Retour des champs (1864); Basse-cour à Barbison, Vieux chênes au bord de l'eau (1865); Boeufs dans la plaine de Saint-Amand, Boeufs dans la vallée de la Touques (1866); Sur la Havelde (1867); Une forêt de pins à Fontainebleau, Troupeau de vaches sous des hêtres (1868); le Lac de Wallenstadt, Distribution de sel aux chèvres (1869); les Trembleurs, représentant des boeufs dans la neige sur un clair de lune, et Moutons dans les bruyères (1870). Lorsque éclata la guerre de 1870, M. Wintz était devenu tellement français par l'esprit et par les moeurs qu'il ne voulut point quitter Paris. En 1872, il demanda et obtint sa naturalisation. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : Groupe d'animaux en Normandie (1873); Un pâturage près de Saint-Arnold (1876); Un troupeau de moutons (1877); Vaches dans une basse-cour, Troupeau de moutons rentrant par une barrière (1878).

WOLLEZ (Eugène), médecin français. — Il a été nommé membre de l'Académie de médecine en 1875 et médecin de la Charité en 1874. Outre les ouvrages que nous avons cités, on doit à ce savant praticien : Recherches cliniques sur la congestion pulmonaire (1867, in-8°); Traité clinique des maladies aiguës des organes respiratoires, avec 83 figures (1872, in-8°), ouvrage auquel l'Institut a décerné un prix Montyon; l'Homme et sa science au temps présent (1877, in-8°), etc.

WOLFF (Mathieu), économiste russe, né à Porchoff en 1802. Il entra dans l'armée russe, où il fut employé comme ingénieur militaire, et parvint au grade de colonel. Ayant quitté l'armée, M. Wolff parcourut une partie de l'Europe et se livra entièrement à son goût pour l'étude des questions économiques. On lui doit quelques ouvrages, notamment les suivants : Reconnaissance statistique (Saint-Petersbourg, 1839, in-8°); Prémisses philosophiques (1849, in-12); Opuscules sur la rente foncière (1854, in-8°); Précis d'économie politique rationnelle (1864, in-12), dont une deuxième édition, revue et augmentée, a paru à Paris en 1868 (in-12).

WOLOWSKI (Louis-François-Michel-Raymond), économiste et homme politique français. — Il est mort à Paris le 15 août 1876, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

WOLSELEY (sir Garnet-Joseph), général anglais, né en Irlande en 1833. A dix-neuf ans, il entra dans l'armée comme enseigne, et il partit pour l'Inde. Deux ans plus tard, il revint en Europe avec le 90e régiment d'infanterie, où il était capitaine. Il prit une part brillante au siège de Sébastopol, reçut une grave blessure et obtint plusieurs décorations, notamment la croix de la Légion d'honneur. La guerre terminée, M. Wolseley retourna aux Indes. La terrible insurrection des cipayes lui fournit bientôt de nouvelles occasions de se distinguer. Il prit part, en 1857, au siège de Laknau, à la suite duquel il fut promu major, puis à la défense d'Alumbagh, où il se signala tellement qu'il reçut, en 1859, le grade de lieutenant-colonel. L'année suivante, M. Wolseley fit partie, comme officier d'état-major, de la fameuse expédition de Chine, pendant laquelle les forces anglo-françaises remportèrent la victoire de Pa-li-kao et arrivèrent à Pékin. Nommé colonel en 1865, il fut envoyé deux ans plus tard au Canada, comme quartier-maître général. Il prit, en 1870, le commandement de l'expédition qui battit les insurgés du Fort-Garry, sur la rive Rouge, et reçut la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel-et-Saint-Georges. Il était depuis deux ans adjudant général, lorsque, en 1873, la guerre ayant éclaté sur la côte occidentale d'Afrique entre les Anglais et les Achantis, il reçut le commandement du corps d'armée qui fut envoyé dans ce pays. Il conduisit les opérations militaires avec une extrême vigueur, arriva au commencement de 1874 devant la capitale de ce pays, Commaissie, où il pénétra le 5 février, après avoir battu, à Agrambo, le roi Koffie Kalkali, fit incendier la ville et contraignit le roi négre à faire sa soumission. Nous avons raconté ailleurs (v. ACHANTIS, dans ce Supplément) cette campagne, sur laquelle nous n'avons pas à revenir ici. Lorsque le roi Koffie Kalkali eut fini, après toutes sortes d'armistices, de négocier le traité et lorsqu'il eut payé une partie de l'indemnité de guerre, M. Wolseley put embarquer ses troupes et il revint en Angleterre. Il reçut alors le grade de major général et la croix de commandeur de l'ordre du Bain. La Chambre des communes

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WOOMERA s. m. (woon-mé-ra). Sorte de bâton dont se servent les Australiens pour lancer la zagaie à une grande distance.

WORBOISE (Emma-Jane), romancière anglaise, née en 1825. Toute jeune, elle perdit son père, qui était ministre protestant, et elle fut élevée dans une institution de Casterton, fondée pour des orphelins. Dotée d'une vive intelligence, elle fit des progrès rapides et résolut de chercher des ressources dans les lettres. La jeune fille épousa M. Worboise, qui laissa veuve au bout de quelques années, elle a collaboré à divers recueils littéraires, notamment au Christian World, feuille fondée par elle et dirigée par son père. Elle a écrit un grand nombre de romans qui lui ont acquis une assez grande notoriété. Nous citerons de cette femme de talent : Hélène Bury (1850); A. Wilton ou les Rayons et les ombres de la vie chrétienne (1855); la Vie de pension de Grace Hamilton (1856); les Epreuves de la femme (1858); Kingsdown-Lodge (1858); Millicent Kendrick ou la Recherche du bonheur (1859), un de ses plus remarquables récits, lequel a été traduit en français, sur la quatrième édition, par Blanche Ollier (1872, 2 vol. in-12); Lotie Lonsdale (1863); la Vie conjugale (1863); les Zillingstones (1864); Histoire d'Evelyn (1864); Thorngrove Hall (1864); l'Héritière d'Arne (1865); Violetta Vaughan (1866); la Femme de sir Julien (1866); Chrystabel (1872); la Maison de service (1873), etc.

WORMHOUDT, bourg de France (Nord), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. S.-E. de Dunkerque, sur la Peene et l'Isér; pop. aggl., 1,104 hab. — pop. tot., 3,759 hab.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

WORMS (Émile), jurisconsulte et économiste français, né à Frisange (Luxembourg) en 1838. Après avoir commencé l'étude du droit à Heidelberg, il se rendit à Paris, où il passa sa licence et son doctorat et se fit inscrire sur le tableau des avocats. Dès cette époque, il commença des travaux historiques et économiques. En 1866, il fut reçu agrégé, et il assista au congrès international de statistique à Florence. Depuis, M. Worms a pris part aux discussions des congrès de statistique de La Haye, de Saint-Petersbourg, de Pesth, etc. Nommé professeur de droit commercial à Rennes, il a fait dans cette ville des cours d'économie politique. Une chaire d'économie politique ayant été créée dans cette Faculté en 1876, M. Worms en est devenu titulaire. Il a été élu, en 1877, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre des rapports, des discours et ouvrages, une conférence sur le mariage, etc., on lui doit : Histoire commerciale de la ligne anco-lique (1863, in-8°); Sociétés par actions et opérations de banque (1865, in-8°); Théorie et pratique de la circulation monétaire et fiduciaire ou Exposition rationnelle des questions se rattachant à l'histoire et au rôle économique de la monnaie, des traites, etc. (1869, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales, ainsi que les deux précédents; l'Allemagne économique ou Histoire du Zollverein (1874, in-8°); Sociétés humaines et privées (1874, in-8°), etc.

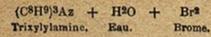
WRANGLER (Frédéric-Henri-Ernest, comte DE), feld-maréchal prussien. — C'est par ce

lui vota, outre des félicitations publiques, un don de 625,000 francs à titre de récompense nationale (avril 1874), et la Cité de Londres lui donna, outre le droit de bourgeoisie, une magnifique croix d'honneur (octobre 1874). En 1875, il retourna en Afrique, se rendit au Cap de Bonne-Espérance et devint gouverneur de Natal. De retour en Europe, il fut, au début de la guerre entre la Russie et la Turquie, envoyé en mission au camp du grand-duc Nicolas (1877), et il se plaignit de l'accueil qui lui avait été fait. Nommé maréchal de camp vers la fin de cette même année, il se trouvait en Angleterre lorsque, à la suite du traité de San-Stefano, les relations diplomatiques de la Russie et de l'Angleterre se tendirent au point qu'on put croire un instant à un conflit armé entre les deux peuples. Il fut alors question de nommer, en cas de guerre, le général Wolseley chef d'état-major général de lord Napier et de confier à ce dernier le commandement en chef de l'armée anglaise. A la suite de la convention du 4 juin 1878, par laquelle la Turquie a cédé à l'Angleterre l'île de Chypre, le général Wolseley fut nommé gouverneur de l'île et chargé, le 9 juillet suivant, d'en prendre possession avec le contingent instruit réuni à l'île de Malte. Sir Garnet Wolseley a publié un Manuel portatif du service en campagne et des études militaires qui ont été fort remarquées, notamment sur l'armée française.

WORMS (Jules), peintre. — Il est né à Paris en 1831. Ses œuvres ont été décorées de la Légion d'honneur en 1876. Les derniers tableaux qu'il a exposés sont : la Fontaine du Taureau, à Grenade; la Fleur préférée et des aquarelles, la Toilette d'une ballerine, la Cope, le Puits, le portrait de Mme F. de (1877); un Barbier distrait, Chaque âge a ses plaisirs, le portrait de Mme Demay, aquarelle (1878), etc.

</

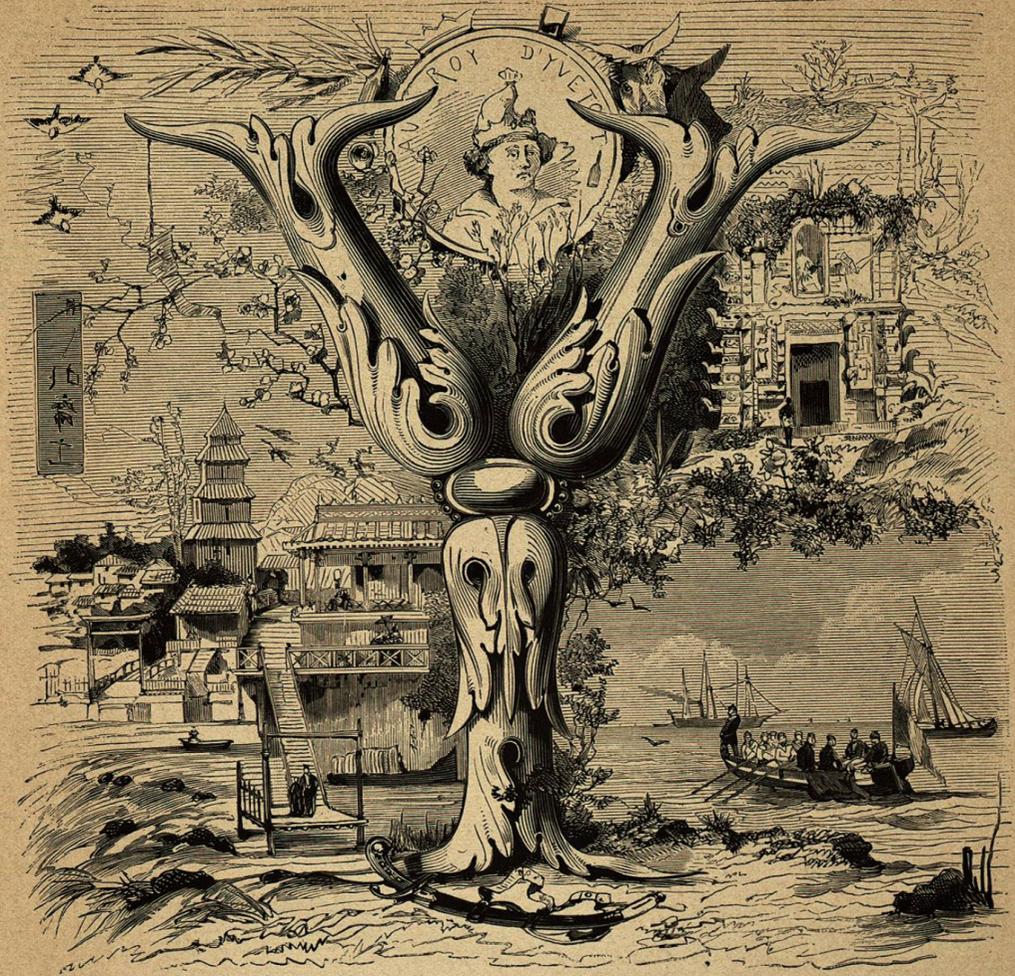
dans l'eau chaude et dans l'alcool. Le bromhydrate $C_8H_9^3Az, HBr$ cristallise en aiguilles blanches et molles, qui rougissent lorsqu'on les chauffe et fondent en 195° et 196°. Ce sel se forme, en même temps que l'aldéhyde toluïque, par l'action combinée du brome et de l'eau sur la trixylylamine :



$= C_8H_8O + (C_8H_9^3HAz, HBr + HBr)$
Aldehyde Bromhydrate de Acide
toluïque. dixilylamine bromhy-
drique.
En chauffant le liquide, on en élimine l'aldéhyde toluïque qui distille, tandis que le bromhydrate de dixilylamine demeure comme résidu.
— TRIXYLYLAMINE $C_8H_9^3HAz = (C_8H_9^3)Az$.
Pour l'obtenir pure, on ajoute de l'acide chlor-

hydrique au produit huileux préparé comme il a été dit plus haut. Il se forme un chlorhydrate cristallin qu'on lave à l'eau, puis à l'éther et qu'on fait cristalliser dans l'alcool, après quoi on le chauffe avec une lessive alcaline. La trixylylamine se sépare alors sous la forme d'une huile visqueuse, incolore, légèrement alcaline, d'une odeur spéciale, flottant sur l'eau, dans laquelle elle est insoluble, facilement soluble dans l'alcool et dans

l'éther, décomposable par la distillation. Son chlorhydrate $C_8H_9^3HAz, HCl$ forme de délicates aiguilles déliées, d'un blanc de neige, insolubles dans l'eau et l'éther, peu solubles dans l'alcool froid, facilement solubles dans l'alcool chaud, fusibles à 212°. Sa solution alcoolique, mélangée de chlorure platinique, laisse déposer le platinochlorure, par l'évaporation spontanée, en croûtes cristallines jaunes et dures.



YADJOUR-VÉDA s. m. (a-djour-vé-da). Un des quatre livres des Védas. V. Véda, au tome XV du *Grand Dictionnaire*.

YA-MA-MAI s. m. (ia-ma-ma-i). Entom. Sorte de ver à soie du Japon, qui se nourrit des feuilles du chêne.

YARACUI, un des Etats de la république de Venezuela. Il compte 71,689 hab., et il a pour capitale San-Felipe.

YATES (Edmond-Hodgson), écrivain anglais, né en 1831. Il est fils d'un ancien directeur de théâtre. Lorsqu'il eut terminé ses études, il entra dans l'administration des postes, où, pendant quelques années, il fut chef de bureau. Tout en remplissant cet emploi, dont il se démit en 1872, M. Yates s'occupait de travaux littéraires. Il publia divers ouvrages, des romans, collabora à des journaux, notamment au *All the Year Round*, au *Morning Star*, où il écrivit un feuilleton; au *Daily News*, où il a fait pendant quelque temps la critique dramatique; au *Temple Bar Magazine*, dont il est devenu le directeur, etc. En 1872, il fit un voyage aux Etats-Unis et il y donna avec un certain succès des conférences publiques. Depuis 1873, il est correspondant du *New-York Herald*. Parmi les ouvrages de cet écrivain, nous citerons : *Mes lieux favoris et leurs habitants* (1854), avec Brough; *Nos mélanges* (1857-1858), avec le même; *Heures après le service* (1861); *En rupture de harnais* (1864); *Affaires de plaisir* (1865); *Le Cent jeté* (1865); *Les Pages de service* (1865); *En baissant ses verges* (1866); *Terre! Terre!* (1867); *Le Naufrage au port* (1869); *Un sort peu enviable* (1871);

le *Client du docteur Waterright* (1871); la *Brebis galeuse* (1872); *L'Épée menaçante* (1874), etc.

***YBARS (SAINT)**, bourg de France (Ariège), cant. du Fossat, arrond. et à 28 kilom. N.-O. de Pamiers; pop. aggl., 745 hab. — pop. tot., 2,148 hab.

YÉMÉNIQUE adj. (ié-mé-ni-ke — rad. Yémen). Qui se rapporte au pays nommé Yémen.

***YENNE**, bourg de France (Savoie), ch.-l. de cant., arrond. et à 28 kilom. N.-O. de Chambéry, au confluent du Rhône et du Flon; pop. aggl., 1,286 hab. — pop. tot., 2,864 hab.

YÉNOTTE s. f. (ié-no-te). Mamm. Sorte de gazelle.

YÉROU ROU s. m. (ié-ro-rou). Nom donné aux membres d'une caste de l'Inde.

— Encycl. Les *yérouarous* se trouvent principalement dans le Gourga et les pays circonvoisins. Ceux qui composent cette caste sont des espèces de parias et forment plusieurs peuplades dispersées dans les bois; toutefois, ils pourvoient à leur subsistance en se rendant utiles à la société et sortent de leurs cabanes pour aller chercher de quoi vivre auprès des habitants polés du voisinage, qui, moyennant quelques mesures de grain qu'ils leur donnent pour salaire, leur font exécuter les travaux les plus pénibles de l'agriculture. Mais, telle est leur apathie que, aussi longtemps qu'il reste dans leurs huttes une ration de riz pour subsister, ils refusent

de travailler et ne se remettent à l'ouvrage qu'après que leurs petites provisions sont entièrement épuisées. Malgré cela, les autres habitants sont obligés de les ménager, parce que ce sont eux qui font leurs travaux les plus durs; et, s'il leur arrivait d'en méconter un seul par leurs mauvais traitements ou autrement, tous les individus qui composent la peuplade prendraient fait et cause pour l'insulté, abandonneraient en masse leur séjour ordinaire, se cacheraient dans les forêts, et les habitants auxquels ils sont indispensablement nécessaires ne pourraient les engager à reprendre leurs occupations qu'après avoir fait les premières avances et consenti à leur accorder des dédommagements. Du reste, les *yérouarous* sont d'un naturel doux et paisible; ils ne connaissent l'usage d'aucune espèce d'arme, et la vue seule d'un étranger suffit quelquefois pour mettre en fuite toute une tribu. Bien qu'ils fréquentent fort peu les autres Indous, ils n'en ont pas moins conservé quelques-uns de leurs préjugés. Ils ont entre eux la distinction des castes; ils ne mangent jamais de chair de bœuf; ils ont les mêmes idées de souillure et de purification et observent les principaux règlements à ce sujet.

***YERVILLE**, bourg de France (Seine-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. N.-E. d'Yvetot; pop. aggl., 1,281 hab. — pop. tot., 1,642 hab.

YÉUX s. m. pl. — V. ŒIL, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

***YFFINIAC**, bourg de France (Côtes-du-Nord), cant., arrond. et à 7 kilom. E. de Saint-

Brieuc, sur l'Urne; pop. aggl., 888 hab. — pop. tot., 2,196 hab.

***YGRANDE**, bourg de France (Allier), cant. de Bourbon-l'Archambault, arrond. et à 40 kilom. de Moulins; pop. aggl., 786 hab. — pop. tot., 2,111 hab.

YON (Edmond-Charles), graveur et peintre, né à Paris en 1836. Il étudia la gravure sous la direction de Puget, prit des leçons de dessin de Lequin et commença à se faire connaître en exécutant des gravures sur bois pour un grand nombre d'ouvrages et de publications illustrées. Depuis lors, il s'est tourné vers la peinture et s'est fait connaître comme un habile paysagiste. M. Yon a obtenu, en 1872 et en 1874, des médailles pour la gravure et, en 1875, une médaille pour la peinture. Parmi les gravures qu'il a exposées, nous citerons : *Cosette*, d'après Brion; *Napoléon Ier le matin de Waterloo*, d'après le même (1865); six gravures sur bois, d'après Brion, pour les *Misérables* de Hugo (1866); le *Passage du Rhin*, d'après Van der Meulen (1869); cinq gravures sur bois, d'après les dessins de l'auteur et de E. Lambinet (1872); *L'Atelier d'Anastasi* (1873); la *Bouquetière*, la *Bière*, *L'Affût perché*, *Cordonnier chinois*, d'après des dessins de l'auteur; *Une affaire d'honneur*, d'après Jazet; le *Passer*, d'après Corot; *Roches à marée basse*, d'après Verrier; et six gravures à l'eau-forte (1874): *Le Montmartre*, le *Château de Dinant*, la *Carte à payer*, d'après Leroux; *Un matin à Saint-Ouen*, d'après un tableau de l'auteur; le *Creux terrible*, à Jersey; la *Fontaine de Pont-Gouin*, d'après Anastasi; la *Gardeuse d'oies*.